

« Au coeur des débats sociaux »

Théâtre Parminou

Number 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Théâtre Parminou (1985). « Au coeur des débats sociaux ». *Jeu*, (36), 40–43.

« au coeur des débats sociaux »

théâtre parminou réponse au questionnaire

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980? Quel a été pour vous l'élément marquant de cette période?

En 1979-1980, nous décidions de mettre sur pied deux équipes de tournée; l'une pour créer des spectacles-maison et l'autre, des spectacles-commande. Cela répondait aux objectifs artistiques et politiques de notre troupe: deux équipes, deux vocations. Cependant, comme nous avons eu à investir beaucoup de temps et d'énergie pour développer la formule du théâtre-commande, nous n'avons pas produit de spectacle-maison pendant plus de quatre ans. Cette situation nous a permis d'acquérir beaucoup de savoir-faire dans ce domaine et de perfectionner nos méthodes et nos formes de théâtre populaire. Entre 1979 et 1985, le nombre de personnes travaillant au Théâtre Parminou a presque doublé; ce grossissement a eu un effet marquant sur notre collectif. D'une troupe de dimension familiale, nous sommes devenus une véritable coopérative autogérée, avec tout ce que cela implique comme fonctionnement.

Qu'ont signifié pour vous l'avènement de la période post-référendaire et l'effritement du projet national? Cela a-t-il eu des répercussions fondamentales sur votre type de théâtre? Sur votre mode de fonctionnement?!

Quelle est aujourd'hui votre attitude à l'égard de la régionalisation?

Nous croyons toujours qu'il est important de favoriser l'émergence d'une production culturelle régionale et d'en encourager la diffusion; c'est la seule façon d'éviter le phénomène de la centralisation: « Hors de la métropole point de salut! » Nous vivons cependant plusieurs problèmes reliés à notre situation géographique. Le gouvernement du Québec a longtemps refusé de reconnaître que nous étions une troupe nationale, c'est-à-dire de tournée. Comme si le fait d'être en région éliminait la possibilité d'être national. De plus, il nous est difficile de trouver des gens intéressés à venir s'installer à Victoriaville, donc d'assurer facilement une relève. Nous sommes également coupés du milieu théâtral et nous savons que les gens de théâtre sont finalement très peu au courant de notre action, ce qui entraîne souvent une méconnaissance ou une non-reconnaissance de notre théâtre par ce milieu.

Le théâtre de commande vous nourrit-il encore? Vous laisse-t-il suffisamment de latitude sur les plans thématique et formel? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à privilégier les formules éprouvées plutôt que l'innovation dans votre produit?

Pour le Parminou, le théâtre-commande constitue un choix politique et artistique. Ce ne sont pas des motifs économiques qui nous ont poussés à développer ce type de théâtre, mais plutôt

1. Ayant à répondre à cinq autres questions et disposant de très peu d'espace, le Théâtre Parminou a préféré éliminer celle-ci. N.d.l.r.



Le premier vidéo d'intervention du Parminou: *À nos amours... oui, à nos affaires aussi!*

le désir de faire un théâtre véritablement populaire. Le théâtre à la demande nous ouvre les portes à une diffusion théâtrale dans des réseaux non traditionnels et nous permet de rejoindre un public qui ne va habituellement pas au théâtre.

Dans notre rapport avec l'organisme commandeur, nous gardons notre entière autonomie car nous vivons cet échange comme une collaboration ponctuelle à une stratégie, et non comme une adhésion à cet organisme. Loin de freiner notre recherche théâtrale et de censurer notre pensée politique, le théâtre-commande nous permet d'innover sur le plan formel, d'être au coeur des débats reliés aux problématiques sociales et d'appartenir à ce grand mouvement populaire de solidarité. C'est un théâtre de la complicité.

Individuellement, en tant que travailleurs de théâtre, nous avons beaucoup plus de liberté que si nous étions pigistes, par exemple. Souvent, les comédiens sont liés à des impératifs économiques et doivent accepter des contrats sans avoir à dire quoi que ce soit sur le thème, le choix de la pièce ou son traitement formel. Identifier le théâtre-commande à un carcan artistique est bien mal connaître ses possibilités et sa réalité.

Quelle est aujourd'hui votre analyse de l'accueil réservé en 1984 à Mouvances, qui marquait un retour attendu du Parminou au spectacle «grand public» conçu sous l'impulsion des membres?

Mouvances se voulait un retour au spectacle-maison, le dernier ayant été créé quatre ans plus tôt. Nous voulions reconquérir le milieu culturel en faisant un spectacle audacieux formellement, et y amener le public que nous rejoignons par le théâtre-commande. Résultat: un spectacle trop formaliste, le contenu devenant difficilement lisible et apparaissant simpliste pour le public culturel, et intellectuel pour notre public. L'accueil a donc été très mitigé. Certaines personnes aimaient énormément, d'autres étaient surprises, déçues ou bien ne pouvaient se prononcer. Et cela, à l'intérieur même de l'équipe de création et de l'ensemble de la troupe comme à l'extérieur, c'est-à-dire chez le grand public. Cependant, cela n'a pas eu de répercussion visible sur l'assistance à nos représentations, notre public nous faisant confiance et nous jugeant sur l'ensemble de notre production artistique.

Vous êtes-vous défini des axes d'évolution artistique pour la période qui vient? Quelles formes, quels thèmes entendez-vous exploiter dans un avenir prochain? Votre développement artistique passe-t-il, selon vous, par l'intensification des contacts avec les grands centres?

Au Théâtre Parminou, nous désirons poursuivre notre travail dans la même ligne artistique et politique. Nous voulons raffiner le concept de création collective au sein de la troupe, parfaire nos méthodes de création et « prioriser » le perfectionnement artistique de nos membres.

Nous avons beaucoup développé le théâtre-commande et pratiqué l'intervention théâtrale. Nous travaillons maintenant à explorer davantage toutes les formes que celle-ci pourrait prendre. Parallèlement à cela, nous approfondissons la notion de spectacle-maison en expérimentant différentes approches artistiques.

le théâtre parminou

théâtre parminou théâtrographie depuis septembre 1979*

Automne 1979. *L'économie passe au ca\$h!* Commandé par les Services de l'Éducation des adultes des Commissions scolaires régionales de la région administrative Centre du Québec, Mauricie/Bois-Francs. *Un môman de congé.* Commandé par le Comité de la condition féminine de la C.S.N.

Hiver 1980. *Ya queq'chose qui cloche!* Commandé par les Pastorales ouvrières des diocèses de la région de Montréal. *On s'laisse-tu remplir?* Commandé par le Service socio-culturel du Cégep de Victoriaville. *L'information, c'est bête à dire!*

Été 1980. *Ton histoire est une des pas pires (Madeleine de Verchères, Québec en 1850 et la Sorcellerie en Nouvelle-France).* Commandé par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles.

Automne 1980. *Viens voir... ça te fera pas mal!* Commandé par le Service d'animation culturelle de l'UQAM et Carrefour Tiers-Monde de Québec, Inc.

Hiver 1981. *On l'aime ferme... mais ça prend du foin!* Commandé par la Fédération de Sherbrooke de l'Union des producteurs agricoles. *Ben voyons bébé... y'a rien là!* Commandé par les Comités de la condition féminine de la C.S.N., de la C.E.Q., du Syndicat de professionnels du gouvernement du Québec et de la Fédération québécoise des infirmières et infirmiers.

Printemps 1981. *Mettez-vous dans ma peau.* Commandé par le Mouvement québécois pour combattre le racisme.

Été 1981. *Ton histoire est une des pas pires: Samuel de Champlain.* Commandé par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles.

Hiver 1982. *Bonne crise Lucien, Luc, Lucille et les autres.* Commandé par le Comité de coordination et de négociation du secteur public de la C.S.N.

Printemps 1982. *Moi c'est pas pareil... j'travaille!* Commandé par l'Association féminine d'éducation et d'action sociale.

* Tous les spectacles et interventions du Parminou sont conçus et mis en scène collectivement (sous la surveillance d'un observateur délégué par le groupe pour chaque événement); s'ils sont souvent créés en collaboration avec des organismes populaires, culturels, syndicaux, sociaux, scolaires et gouvernementaux désirant utiliser le théâtre comme outil d'animation et de sensibilisation, ces spectacles n'en constituent pas pour autant des « coproductions ». Lorsqu'aucune mention n'est faite de l'organisme à la demande duquel un spectacle a été conçu, c'est qu'il s'agit d'un spectacle maison.

Été 1982. *Le Milithon... ou attends-moi pas, couche-toi!* Commandé par le Comité d'éducation de la C.E.Q.

Automne 1982. *La Dernière France d'Amérique.* Commandé par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles. *La monociation c'est pas une maladie, c'est une solution!* Commandé par le Carrefour des Associations de familles monoparentales du Québec. *On est en beau fusil!* Commandé par le Syndicat de professionnels du gouvernement du Québec.

Hiver 1983. *J'en pneu plus, j'suis crevé!* Commandé par l'Association sectorielle paritaire pour la santé et la sécurité du travail du secteur des services automobiles. *Y'a d'la paix sur la planche.* Créé en collaboration avec divers groupes et organismes préoccupés par la paix et le développement international, grâce à une participation financière du projet Ploughshares.

Été 1983. *Je ne suis pas un musée!* Créé pour un colloque organisé par la Fédération des femmes canadiennes-françaises. *Gibier de potence.* Commandé par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles. *Pensions-y bien.* Commandé par les Cercles de fermières du Québec. *Portrait-robot.* Créé pour l'Année mondiale des communications.

Automne 1983. *La Filière E.P.* Commandé par la Direction générale de l'éducation des adultes, en collaboration avec des commissions scolaires de la région de Québec.

Hiver 1984. *La loi 40, faut pas 40.* Commandé par la C.E.Q. *Intervention FPE.* Créé en collaboration avec la Direction générale de l'éducation des adultes.

Été 1984. *Le Roi de la place.* Commandé par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles. *Mouvances — le Cirque de l'impossible Amérique.*

Automne 1984. *L'Incroyable Petit Robert.* Créé pour le Colloque sur l'alphabétisation communautaire (UQAM, novembre 1984). *Attention, ça va germer!* Créé en collaboration avec le service Organismes et relève agricole du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Hiver 1985. *À nos amours... oui, à nos affaires aussi!* Commandé par le ministère de la Justice du Québec. *Ça crève les yeux, ça crève le cœur!*

Mai 1985. *Les Dolois et les Doloises.* Créé pour un colloque sur la prévention des maux de dos organisé par l'Association santé et sécurité au travail, secteur des Affaires sociales. *Procédons.* Commandé par le Syndicat des professionnels et professionnelles du gouvernement du Québec.

Juin 1985. *Il était une fois vers l'Ouest.* Commandé par le Festival des Trois-Rivières.

Août 1985. *Le salaire brille pour tout le monde.* Créé dans le contexte du programme de sensibilisation «Égalité des chances à l'emploi», de l'Hydro-Québec.